



LE PÈRE NOËL

Mise à jour du 4 déc. 05: « Le Père Noël ne connaît aucune frontière : *Father Christmas* en Angleterre, *Babbo Natale* en Italie, et même *Weihnachtsmann* en Allemagne. L'ancêtre du Père Noël était saint Nicolas et, quand les Néerlandais ont émigré aux États Unis, *Sinter Klass* qui est le nom hollandais de saint Nicolas s'est changé en Père Noël. Au cours des années le Père Noël s'est transformé en celui que nous connaissons aujourd'hui ; un homme potelé habillé de rouge avec de longs favoris blancs qui vole par les cieux dans un traîneau tiré par des élans. C'est ainsi que le Père Noël est né ! » Info@noeleternel.com (vieux Montréal)



Père Gel et Babushka :

En Russie, les enfants doivent être très patients parce qu'ils reçoivent leurs cadeaux la veille du Nouvel An. Cette nuit, le Père Gel descend par la cheminée pour apporter des cadeaux aux bons enfants. Il partage cette tâche avec la mythique Babushka. Son histoire est la suivante :

Une froide nuit d'hiver, une vieille grand-mère dormait devant la cheminée quand soudainement il y eut des coups à la porte. Trois étrangers, les bras remplis de cadeaux précieux, ont expliqué qu'ils suivaient l'étoile de Bethléhem où l'enfant-roi est né. Babushka a décliné leur invitation de les suivre, expliquant qu'elle était beaucoup trop vieille et elle est retournée à son feu*. Le jour suivant, tourmentée par sa conscience, elle remplit complètement son panier de cadeaux et courrut après eux. Malheureusement, la neige avait couvert leurs traces et bien qu'elle ait interrogé chaque personne qu'elle rencontrait, ce fut en vain. Depuis, tous les ans, elle laisse tomber des cadeaux sur chaque maison de Russie en l'honneur de l'enfant de Bethléhem.

La nuit du 31 déc./ <noeleternel.com> (vieux Montréal) 4-12-05

Màj par courriel (e-mail) du 30 oct. 02 : « D'après des études récentes des traditions populaires de Noël, de Pâques et du Solstice d'été, toutes les cultures du monde païen* se sont développées selon un schéma linéaire, à partir des temps les plus reculés de la vie dans les cavernes.

« Et, de la « véritable patrie de Santa » selon un chercheur hollandais, est venu le vieux personnage païen de Santa Claus, également connu sous le nom 'd'homme d'Oden', le premier ancêtre des Ases : l'Odhin historique [[Wotan*](#)] est manifestement réapparu, déjà

dans l'ancien temps, sous les traits du personnage bien connu de Saint-Nicolas.

« **Sa mission est toujours d'allumer la roue annuelle, pour la célébration mondialement connue de la Roue de la Vie, de l'Arbre*¹ de Lumière et de la perpétuation de la famille nordique.** » T. van Renterghem² :

Maj du 5 décembre : **Le passé païen de saint Nicolas** par Michael Damböck (B)

« On ne peut déterminer avec certitude les origines historiques de la figure de saint Nicolas. Aucun des récits relatant ses faits et gestes ne peut être attesté. La tradition chrétienne en fait le fils unique de parents riches, né vers 270 à Patras, une ville de Lycie en Asie Mineure. Il se serait distingué par sa piété et ses bienfaits. Sur ordre de Dieu, il aurait reçu l'onction comme évêque de Myra. Il serait mort en 342 ou en 347. Il aurait participé au Premier Concile de Nicée en 325, où il aurait pourfendu la thèse d'Arius qui postulait des natures différentes pour chaque personne divine, et lui aurait opposé le point de vue orthodoxe, c'est-à-dire celui de la Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

D'après la légende chrétienne, les ossements de ce saint fabuleux auraient été transportés en 1087 de Myra à Bari en Italie méridionale. Depuis lors, son culte n'a pas cessé de croître en Occident. Au début, les progrès de ce culte ont ressemblé à un véritable triomphe. Il a suivi les voies fluviales de l'Europe centrale et septentrionale, de même que les voies terrestres qui partaient d'Italie pour mener en France et en Allemagne. Cologne et Trêves sont devenues ainsi des hauts lieux du culte de Saint-Nicolas. Ce culte s'est ensuite étendu au Danemark, en Scandinavie et en Islande, de même que dans les colonies allemandes de Silésie et de Poméranie et, enfin, dans les villes baltes de Riga et de Reval. Dans l'Eglise orthodoxe, saint Nicolas était le dieu et on le priait pour obtenir toutes les faveurs possibles et imaginables. Russes et Bulgares disent encore aujourd'hui que si Dieu mourait, ils feraient de Saint-Nicolas le nouveau Bon Dieu.

L'évêque des Enfants : Le jour de la Saint-Nicolas (le 6 décembre) était, au Moyen Age, le jour où on l'élisait (vers la fin du XIII^{ème} siècle). Avant que cette coutume ne s'impose, on le fêtait un autre jour dans l'époque de Noël, plus exactement le 28 décembre, jour de la fête des Saints Innocents. Au cours de cette fête, les jeunes clercs et escoliers choisissaient l'un d'eux qui devenait le maître de la cérémonie et dirigeait une procession en grande pompe, devenant, pour le temps de la fête, le maître de l'Eglise locale. Ceci est à l'origine de la fête de la Saint-Nicolas. L'Eglise*, lors du Concile de Constantinople a tenté d'interdire cette élection, mais elle a dû finir par la tolérer. La fête de l'évêque des escoliers était une véritable bouffonnerie (comme l'est encore la fête des étudiants catholiques wallons qui en élisent un et se promènent dans les rues de Bruxelles, Namur, Louvain, etc. en commettant joyeusement quantité de bouffonneries). **Le parallèle entre cette fête de saint Nicolas et la fête médiévale des bouffons (ou des fous) est évident.**

Quelle est la raison fondamentale du **succès de ce culte** et de son extraordinaire popularité? saint Nicolas est le protecteur des marins, des voyageurs, des pêcheurs, des constructeurs de ponts, des colons germaniques s'installant de l'Oder au Golfe de Finlande. Devenu au fil des temps le saint patron des voyageurs que guettaient bien des périls, saint Nicolas a fini également par étendre sa protection aux voleurs et aux brigands. Un détenu de

N. B. : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^{ème} s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par @ e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

² **T. van Renterghem**, *La fabuleuse histoire du Père Noël (Santa was he a shaman ?)*, Rocher, 1996 : « Dans son livre, l'auteur expose le conflit historique impitoyable de la célébration païenne de la Vie et de la procréation contre la fascination chrétienne de la mort, du péché^o et de l'au-delà. » Mathelin rev. Solaria 9)

la prison de Cologne avait, en 1933, un curieux tatouage sur le bras; il montrait deux larons et l'inscription [*figurant dans le livre*]Note r.t.

Les racines mythologiques de saint Nicolas : Nicolas a remplacé le vieux dieu germanique des eaux, Hnikar (ou Nikuz). Hnikar est toutefois un surnom d'Odin. Voilà pourquoi saint Nicolas était toujours représenté monté sur un cheval blanc et qu'il est devenu le patron des marins et des bateliers. Nos ancêtres tenaient énormément à leurs dieux et retransformaient rapidement tous les saints chrétiens, venus d'Asie Mineure ou du bassin méditerranéen, en des figures familières et bienveillantes, qui n'étaient rien d'autre que leurs bonnes vieilles divinités germaniques. L'Eglise* était obligée d'attribuer à ses propres saints les caractéristiques immémoriales des dieux* germaniques qui étaient honorés selon les traditions du peuple [ce qui est le sens exact de Folk-Lore]Note r.t..

Comme saint Nicolas remplace Odin dans l'imaginaire populaire, on le voit arriver sur son cheval blanc pour aller de maison en maison apporter des cadeaux, notamment des fruits: pommes, poires, noix, voire même des pâtisseries. Plusieurs sortes de biscuits sont associés à saint Nicolas : il nous en reste les *speculoos*, biscuits au gingembre à l'effigie du saint. D'autres pâtisseries représentent des animaux: coqs, poules, lièvres, cerfs, che-vaux ou cochons (aujourd'hui ils sont en cho-colat ou en massepain, notamment les cochons). Ces animaux en biscuit, massepain ou chocolat remplacent en fait les animaux que l'on sacrifiait en ce jour pour satisfaire le culte des âmes [*des ancêtres du clan* : les Mânes**]

La veille, les enfants chantent des chansons ou récitent des prières pour saint Nicolas et en marquent le nombre sur une petite tablette carrée en bois, pour montrer leur piété. Ces tablettes (*Klosa-hölzl* en Bavière; les petits bois de Klaus/ Nicolas) sont déposées à côté de leur assiette. Coutumes encore respectées en Flandre et en Wallonie où les enfants font un dessin pour saint Nicolas qu'ils déposent sur la table où l'on placera leurs cadeaux. Sans oublier ni leur petit soulier ni une carotte pour son âne (qui a remplacé le beau cheval blanc d'Odin). »» D'après Michael Damböck, *Das deutsche Jahr in Brauchtum, Sage und Mythologie. Feste und Feiern im Jahreslauf*, Verlag Damböck, Ardagger (Autriche), 1990, ISBN 3-900589-04-6. [Synergies Européennes, Combat Païen, Décembre, 1991]

« Nicolas, Niklaas, Niklaus, Santa Claus, Nickel, Nick sont tous le même substitut d'Odhin/ Wotan*... »

Premier paravent : Le seul objectif de l'invention d'un "saint" **Nicolas** et de cette insupportable histoire de trois enfants "tués et salés comme cochon", par un boucher – qui est l'équivalent très trivial du "sacrificateur" grec *mageiros* – était de **tuer/ masquer** son original nordique Odhin/ Wotan* faisant trinêtre avec Vili et Vé ou/ et d'écraser les trois Druides primordiaux celtes* avec leur serpette célébrant la mort de l'an vieux en coupant (penser ici à Kronos et sa *harpé*) le gui du vieux chêne (cf. § gui/ art. Arbres* des Dieux*) pour permettre la naissance du "Dieu-Fils" ou nouveau Soleil *enfant*, pour la Neu Helle/ Épiphanie (cf. § Jul, in art. Fetes*, mais aussi le couple Cernunnos*-Esus)...

Deuxième paravent : L'auteur du court article de l'Encyclo. Univers. dont la trame nous a servi à rédiger cet article d'humeur – profondément modifié dans l'esprit caractéristique des travaux volontairement païens* de Racines & Traditions – ajoute, fort justement :

Cette atroce histoire « doit mêler le dégoût à la peur pour magnifier le "*miracle*" impossible de leur résurrection qui, de fait, cache celle de l'antique Phœbus enfant [phœbé → fève]ⁿ renaissant à l'Épiphanie sur une couche de paille figurant ses rayons victorieux »

Troisième paravent : Mais pourquoi la date de la Fête de l'hypothétique "saint" Nicolas est-elle reportée au six décembre ? C'est essentiellement **pour écraser la fête de Luce** ou Lucina la parèdre de Lug en sa bonne ville de... Lugdunon "la Colline de Lug" (Lyon), mais comme la fête* des bougies continuait à être célébrée par les Lyonnais il fallut inventer

une autre pseudo martyre Blandine pour prendre la place de “Blanche-Lumère” sa parèdre et on la décala dans le temps. Le procédé – qui est bien pratique à défaut d’être “divin” – est malheureusement fort répétitif et... permanent! Qu’on pense à l’Épiphanie qui commence à se balader sur le calendrier...

Il existe cependant un alibi qui serait celui de la modification du calendrier ?

Mise à jour du 4 déc. 05, vu / info@noeleternel (vieux Montréal) : « **Saint Nicolas, La nuit du 5 déc.** : au IV^{ème} siècle, (saint) Nicolas était évêque de Myre ; Le 6 décembre est la date de sa mort. La légende entourant ce saint est tout à fait impressionnante : il protège les prisonniers, marins dans la tempête, les récoltes, les jeunes femmes et, naturellement, les enfants. Pendant l'année, saint Nicolas "habite" en Espagne et passe son temps à mettre à jour son livre de bonnes et mauvaises actions. plein de cadeaux et de sucreries qu'il mettra dans les chaussures des enfants vivant dans le nord et l'est de la France, la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche et les Pays Bas , il vole dans les cieux sur son cheval ou son âne la nuit du 5 décembre. Les enfants laisseront en retour des carottes et des navets pour le Mont Saint-Nicolas.

Quelques points de folklore propres à cette veillée solsticiale :

La Famille du Père Noël :

La Mère Neu Helle était l’ancêtre du Père Noël et non pas sa femme : « Les lieux qu’elle honore de sa visite et dont elle accepte l’hospitalité, sont en fête*. On n’entreprend pas de guerre, on ne prend pas les armes, *tout objet de fer est enfermé*. C’est la seule période de temps où la paix et la tranquillité soient goûtées. Cette description, on le remarquera, préfigure la trêve de Noël chez les Nordiques et le passage de Frau Holle/ Olé/ Berchta de maison en maison» De Benoist et alia, *Les traditions d'Europe*, éd. Le Labyrinthe, 1996.

Le Père Fouettard est le **parèdre** obligé du Père Noël et se nomme Ruprecht, un surnom de Thor*/ Donner dans le folklore allemand. C’est une image de Wotan* utilisée pour discipliner les vilains enfants qui recevront un “chat à neuf queues” au lieu de jouets.

Le Père (!) fouettard fut évidemment diabolisé par l’Église* qui n’hésite cependant pas à *terroriser les petits avec les “flammes de son enfer”*, ou “saint” Nicolas avec son histoire de boucher sanguinaire et ceci, quoiqu’elle ait dû accepter le Père Noël en tant que délégué du Dieu “Bon” (angl. *God*, allem; *Gott*) rebaptisé de ce fait “Bon Dieu”...

Mais ceci était aussi le rôle de Perchta/ Berchta qui, en tant que **Déesse Mère*** qui procure l’Abondance* ou la disette, sait autant châtier que récompenser :



Frau Holle, Perchta, Berchta en Mère Noël :

« Je voudrais vous emmener sur les traces de Frau Holle ou Perchta, une figure importante de la période de Jul en Allemagne mais peu connue dans nos contrées (l’Alsace mise à part, bien sûr)”. La dénomination de Frau Holle est plus répandue dans le nord de l’Allemagne, particulièrement dans la Hesse où elle résiderait sur le Hoher Meißner. Quant à celle de Perchta ou Berchta, nous la retrouvons plus en Bavière ou en Autriche. On présume que le nom d’origine de Frau Holle était *perahtha holda*, “l’esprit lumineux, la forme

lumineuse". Dans le Nord, l'adjectif est tombé et le nom à évolué en Holle³. Dans le sud, c'est au contraire l'adjectif qui a disparu, on est alors passé de *perahta* à Perchta/ Berchta⁴. La toponymie apporte ici sa confirmation : la ville de Berchtesgaden littéralement "Jardin de Berchta", s'appelait autrefois Bertholdsgaden.

« Dans le cadre du cycle de Noël, elle patronne l'échange des dons (cf. la Rune* du "Don des Dieux" **X**)ⁿ, elle contribue à la distribution des cadeaux. À cet égard, elle n'est pas sans rapport avec (saint⁵) Nicolas ou Knecht Ruprecht en Bavière. Parfois elle joue même le rôle d'accompagnatrice de Nicolas (cf. étymologie de Nick, Nickele, Nixe in art. R&T : Sorcières*)ⁿ. La date de sa venue varie : ce peut être le 13 décembre, jour de (sainte) Lucie, ou le 24 décembre, jour de Noël. Mais souvent c'est le 6 janvier⁶ qu'elle fait son apparition (*épiphania*, cf. art. R&T : *Fêtes**)ⁿ, au moment où la lumière de l'année nouvelle a déjà commencé à briller.

« Il existe un nombre considérable de récits et de contes populaires dont Frau Holle est l'héroïne. Le conte de Grimm qui porte le nom de Dame Holle est probablement le plus célèbre de tous. Il fait apparaître notamment le rôle à la fois bénéfique (récompense) et maléfique (sanction) de Frau Holle.

« Frau Holle apparaît comme une figure de la troisième fonction*, suivant la classification définie par Dumézil. Elle patronne en effet tous les domaines qui concernent la fertilité, la fécondité, l'abondance* – souvent associée pour cette raison à Freyja. Intervenant dans la vie rurale, elle protège les paysans et aide aux récoltes. La charrue lui est consacrée. Elle joue aussi un rôle essentiel dans les naissances. On dit que c'est elle qui fait naître les bébés ; les nouveaux-nés proviennent des eaux de son étang (ou de quelque autre lieu secret où elle habite). Elle favorise les accouchements (**𐌷**)ⁿ et donne aux femmes la santé. Elle protège et accompagne les âmes des enfants *non encore nés*. D'une façon générale, tout ce qui a trait au secteur féminin et infantin lui est rapporté. Mais Frau Holle, en bonne Terre-Mère, patronne aussi bien la vie que la mort. C'est auprès d'elle, en particulier, que vont les enfants morts en bas-âge.

« Holle/ Perchta, dite la "fileuse", est aussi associée à Frigg, la Grande Déesse des Germaines*, épouse d'Odhin/ Wotan* et archétype* de la Mère, dont l'attribut était la quenouille de la fileuse. Ce symbolisme* renvoie aux Nornes (les trois fileuses de la Destinée*) et notamment à la plus ancienne d'entre elles, Urd, qui ramène aux origines du monde et de chaque chose de cette terre. On dit qu'elle met à l'épreuve les fileuses, récompense les méritantes et emmêle le chanvre ou le lin des négligentes (surtout si elles s'avisent de filer pendant la période de Jul, où cette activité était proscrite il y a peut-être de temps encore dans l'Allemagne paysanne. Pendant cette période, le filage était l'apanage des seules Nornes qui filaient la destinée de l'année à venir) : cette coutume est très souvent celle de Frau Holle dans de nombreux récits allemands.

« Enfin, il arrive aussi qu'elle participe à la **Chasse Sauvage** d'Odhin, et même qu'elle la conduise. Pendant l'épiphanie, elle quitte alors la troupe pour descendre sur terre distribuer des cadeaux.

« Pour conclure, il est intéressant de revenir brièvement sur l'association de Holle à Freyja d'une part et à Frigg d'autre part. Certains spécialistes ont depuis longtemps relevé entre elles de nombreux points communs qui interpellent. Il y a tout d'abord le nom, celui que porte Frigg a la même étymologie* que celui de Freyja. Ensuite, on attribue parfois à Freyja un mari absent du nom de Odhr (l'un des trois constituants du trinôme nordique)ⁿ. De plus certains surnoms de Frau Holle, Freen, Vrin, Frau Frecke semblent pouvoir s'appli-

³ **Holle** : même racine indo-européenne que le grec Héllé dans le nom des Héllènes... (R&T)

⁴ **Bercht, Brecht** : "brillant" racine germanique présente dans de nombreux prénoms et noms de famille, tels Albert, Berthe(a), Gilbert, Robert, Colbert, Dagobert, Lambert, etc. cf. Dict. prénoms, De Benoist.

⁵ (**saint**) : puisque ce sont originellement des fêtes païennes* que l'Église* a provisoirement colonisées, nous avons mis l'usurpateur, inventé comme écran, entre parenthèse en attendant que "Vatican III" le condamne à l'oubli, s'il y arrive mieux que pour les Mages de Zarathoustra : c'est peu sûr...

quer indifféremment à Frigg ou Freyja. » Walter, in *La Maôve*, lettre d'inform. de l'assoc. Les Oiseaux Migrateurs, n° 44 Automne 2002,...

Maj 29 nov. 05 : « **Dans le Piémont**, la Bonne Vieille **Befana**⁷ (→Berchta) vient encore, douze jours après le Solstice d'hiver, apporter une deuxième tournée de cadeaux aux heureux petits Lombards pendant la nuit de l'Epiphanie... d'où elle tire probablement son nom. Mais les enfants désobéissants reçoivent un bout de charbon tiré de son grand sac. A la fois bonne et intraitable, tour à tour Saint-Nicolas et Père Fouettard, car elle est vêtue de noir et symbolise à la fois le mal et la fin de la saison des nuits longues. On retombe toujours sur les mêmes croyances ancestrales, la peur de l'interminable nuit. !

Toujours accompagnée de sa quenouille (indo-européen **qwell* “tourner, cercle” de l'année...), c'est encore elle qui visite les enfants du Tyrol et de la Suisse Orientale, mais aussi ceux de notre Franche-Comté. » <joyeuse-fete.com>

Chaque région de France lui donne un nom différent : le Père Noël est appelé **Chalande** en Savoie, **Père janvier** en Bourgogne et dans le Nivernais, **Barbassionné** en Normandie. et...

Le Père Noël Basque* s'appelle **Olenzaro** : *zaro*, “le temps” d'Olen. Ce même Olen qu'on retrouve chez les Celtes* Oestrigaëls (ou oestrigiens) est le Père Olen (cf. *neu helle* “nouvelle clarté”) mais il est aussi ce nain accultreur *Oli* dont la tête fut retrouvée à Rome, au Capit-ole.

Saviez-vous que le Père Noël japonais est un ours ! L'ours (cf. § in art. Bestiaire* des Dieux) est l'ancêtre primordial des Aïnous (cette tribu de blancs barbus et soi-disant “arriérés”, qui vivaient dans l'île Hokkaïdo du Japon). L'ours est chez eux une divinité des montagnes. La fête de l'ours – en Aïnu, *Kamui omante* – a lieu en... Décembre : l'ours vient alors sur terre et est accueilli par les humains, il leur laisse divers cadeaux et retourne ensuite au monde divin. (On retrouve le Culte de l'Ours en Sibérie, ainsi que sur le haut plateau Tibétain où errent les Golloks et il est aussi l'animal tribal des Gilyaks.)

⁷ « **La Befana** était une abbesse intégriste ! » Euphronios Delphyné.



L'Arbre de Noël/ Neu Helle

Les Portugais des régions septentrionales « accrochent aux branches des arbres diverses figurines pour annoncer Noël... Dans les provinces de Beiras, l'arbre est brûlé sur la place du village aux douze coups de minuit. L'assistance entonne des chants de Noël, appelés *janeyras* (Janus)ⁿ, et les plus jeunes, ou les plus audacieux, sautent au dessus du brasier » et nous avons vu dans l'article Astrologie* nordique, ce qui relie l'Arbre* de l'année nouvelle, le Gui, le Dieu*-Fils et le Solstice d'hiver, en remarquant ici que ces figurines était sans doute zodiacales comme les Santons* provençaux originels ! » Alain de Benoist, *Fêter Noël, Pardès*. Cette coutume se réfère, nous semble-t-il, à la survie d'un archaïque rite* crétois, signalé par ailleurs.

Quand au conifère qui est brûlé à minuit, lors de la Veillée du Solstice d'hiver, **nous en avons parlé dans l'article Arbres des Dieux # B** : “En tant qu’If porte cierge il subsiste toujours dans les églises mais il est maintenant en fer forgé et cette girandole⁸ perd ainsi la possibilité de s'enflammer rituellement alors que son image transparait encore clairement dans la structure de nos Arbres de Noël/ Neu Helle pour la veillée de Jul”. Et nous précisons que : “En Ukraine, la base de cet If est une roue* à rayons spiralés, image du Cosmos (cf. art. Svastika* sacré)”.

Dans le folklore du Pays de Bade, on ditribue ou on pend au **Tannenbaum** (“Sapin”) des *Hundchen* à trois pattes. Ce sont des petits pains en forme de chien-loup de la Neu Helle (cf. art. Fêtes* # a/ Jul, et Astro*) qui, jetés dans le feu, sont censés protéger de la foudre et de la tempête, souvenir du cataclysme Ragnarök de la Mer du Nord : il vaut mieux

⁸ **Girandole** : de l'italien *giranda* “gerbe de feu” d'où notre ancien français girande, du bas lat. *gyrare* “tourner”. Nous penserons ici aux grandes spirales d'étincelles, figures du Cercle de l'Année, que font les enfants autour du traditionnel feu de la “Saint-Jean-d'hiver” en faisant follement tournoyer des brandons à bout de bras : cette **Tradition** mérite d'être réactivée dans les familles amies car elle est “magique” et a le mérite d'aérer des enfants qui finissent souvent pa se chamailler ou “faire les fous” dans la maison !...

brûler Fenrir/ Cerbère quand on l'a sous la main ! Ceci est manifestement un reste de rite* sacrificiel : l'*Alfablot* ou Sacrifice aux Elfes* qui est toujours vivace chez les Scandinaves...

Nous ne nous étendrons pas sur tous ces chiens noirs qui figurent donc le diable° chrétien mais nous signalerons sa capacité à trouver des trésors (engloutis?). D'ailleurs si le mot allemand *Hund* signifie "chien", en Bavière il signifie aussi "trésor caché" ! Cela a-t-il suffi à faire naître la légende ? Ou est-ce le résultat de la *kala*, la "prescription secrète" des Troubadours* (cf.) ?

« **Le Julschwein (Julsvin "porc de Noël") doit être bien gras** à l'époque des "douze nuits" où Wotan et sa Chasse Sauvage vont venir le chercher pour le grand banquet des Berserker au Valhalla, c'est alors que les paysans posent leurs couteaux la lame en l'air ! »

Et, par ailleurs, nous lisons « C'est lui Saehrimnir, le sanglier aux soies d'or du dieu Freyr (celui qui mène son char, et)ⁿ qui est dévoré chaque jour et renaît chaque soir. » G. Dumézil, *Mythes et Dieux des Germains*, P.U.F., 1938..

Car, le sanglier est l'*immortel* sacrifié de la chasse et des festins du Valhalla offerts aux "élus" qui sont "morts au combat dans l'honneur". La coutume du Fröblot, la tête de sanglier avec une pomme d'Avallon dans le groin, sur la table de Neu-Helle – la fête* de Jul ou Solstice d'Hiver – offerte en prémice d'une année fructueuse, remonte directement aux vieux rites* païens consacrés à Freyr et Freyja* alors qu'on lui dédiait un verrat pour obtenir une bonne et féconde année équivalent aux rites* à Cybèle chez les transfuges doriens.

Aujourd'hui encore, chaque année pour la Fête* de Jul*, on mange du sanglier à l'Université d'Oxford... tout comme les Dieux et les initiants*/ Thuler en Asgaard !

Le cri traditionnel des Bretons au banquet de le Neu Helle est Aguilaneu : "le blé lève" *O ghel an heu*. En écossais : *a ghealach neu ghealach* ! est une épithète de la lune lors de leur nouvel an... lunaire! Ceci rejoint une autre étymologie : Avillanoï "le gui (avi) luné", le gui nouveau (Avilla cf. les Vellaves du Velay, et les Segusavi, "les engendrés du gui").

Vœux de Neu Helle : AVE ! "Longue Vie" !



Les Temps Modernes : Au début du XIXème siècle, sous l'influence d'un poème de Moo-

re de 1822, ce Nicolas se laïcise et devient un personnage syncrétique, une sorte de Dionysos, ventru comme l'Abondance* promise, qui saute alors une quinzaine de jours pour re-trouver sa place de Dieu* printanier récurrent au solstice d'hiver enfin, presque puisque l'Église* pour écraser cette fête cosmique avait décalé sa date au 25 décembre afin d'en faire le jour – totalement inconnu⁹ – de la date de naissance d'Emmanuel, le “sauveur” Jésus... Et Sint Niklaas/ Sinter Klaas devint... le Santa Claus des Américains :

**Ce peuple merveilleux, à l'appétit sans bornes
Qui digèrera tout, d'Halloween... au pétrole...
...du voisin !**

Euphronios Delphyné.

Quand à son costume de citadin trop riche, dois-je vous dire que je préfère son costume de Lapon (Saami) conduisant les rennes du Fin Land, qui est pour le moins wotanien ?...



Noël

**Les Origines d'une fête* indo-européenne,
c'est à dire... “païenne (cf. art. Paganisme*)”**

Étymologie : Dans notre article Fêtes*, nous avons vu que le mot Noël vient du francique *Neu Helle* “nouvelle clarté”, gaulois *noio*, breton *neues*, *Neo Heol* ; britannique *new Holly*, allemand *neu Helle*, grec *neos hélios*, ce qui contredit la pseudo-étymologie* “bien-pensante” qu'on veut faire extorquer du latin *natalis*, à moins qu'il ne s'agisse là que de *la renaissance du nouveau soleil annuel de l'Épiphanie sous forme du “Dieu-Fils”* :

« Cette controverse a le mérite de mettre en évidence *l'opposition entre thèses chrétiennes et thèses païennes*. Elle se retrouve au niveau du contenu de la fête* que le mot désigne. Le contexte de création de cérémonie attaché à la Noël, c'est à dire à la nativité et,

⁹ **Inconnu.** Nous avons reçu en e-mail @ – ou “courriel” – un texte inattendu mais très fouillé, sur ce sujet : “**Les origines du christianisme et la recherche du Jésus-Christ historique**” : vous pourrez le trouver – pour information culturelle – dans l'annonce “Archéo-Nouvelles” du tableau de la Page d'Accueil (accès en cliquant sur son nom) ! Surprenant en bien des points, nous nous abstenons de porter un jugement “religieux”, ce qui est affaire personnelle, d'autant que ce n'est pas l'objet de notre site R&T ! Cependant de nombreux éléments peuvent conforter diverses remarques justifiées que nous avons portées ça et là concernant l'action destructrice de l'Église* sur notre Culture Maternelle. Notre article Église* risque alors de vous paraître bien... timide !

plus encore, à son imagerie, incitent à se demander si le tableau de la Sainte Famille, entourée du boeuf et de l'âne, *ne recouvrait pas des réalités beaucoup plus anciennes issues du paganisme* que le pouvoir (religieux ou politique, les deux étant alors confondus) voulut assimiler sinon à son dogme, en tout cas à sa liturgie, pour faciliter la conversion des populations à la religion nouvelle. » Michel Coindoz, *Les Origines de Noël et de son Imagerie*, in Archéologia, Dec. 1992.

Quelques éléments mythologiques et folkloriques

La Veillée solsticiale : « La fête* nordique dite de **la Nuit des Mères** est mentionnée par Bède le Vénérable (*De temporum ratione*, XIII) qui rapporte cette expression (*Modranith*) comme désignant, aux temps païens, la veille de Noël. En première approximation, cette appellation atteste une influence celtique irrécusable et renvoie au culte des Mères (Matres, Matrae, Matronae), qui, s'il ne paraît pas avoir été connu de la Scandinavie à proprement parler, a joui d'une popularité bien établie dans tout le reste de la Germania : tant en Allemagne continentale qu'en **Frise**, on a la preuve de l'existence de divinités féminines de la fertilité fécondité, conçues d'abord comme **donatrices**. » Régis Boyer.

La fécondité souhaitée se signale par exemple par ce rite* propitiatoire conservé dans le Folklore anglais : « **Le Hooden Horse de Kent (!) paradait la veille de Noël** : Snap le dragon* paradait à Norwich, et le serviteur du dragon Whiffler portait un bâton décoré de rubans (cf. le Mai)ⁿ. À Padstone, la déambulation était menée par le Teaser, un homme habillé en femme qui dirigeait le cheval avec une massue rembourrée. Par la suite, la créature s'affaissait comme morte pour revenir à la vie à un certain passage du Day Song (le Chant du Jour... de Mai) lequel était joué tout au long de la journée. *Le cheval poursuivait les femmes et les enveloppait dans ses jupes*, d'où elles ressortaient symboliquement (magiquement) fécondées par ce rite de hiérogamie* populaire occulte ! » druv. Épona de saint Galmier, courrier.

Se référant à un ancien rite folklorique de l'Île de Man, que nous faisons revivre à Ulysse* en Trinacie/ Man, nous écrivions : “Au Solstice d'Hiver, les Minxois sacrifient “un cheval solitaire” blanc, en l'honneur de Môn. et Ulysse pense que chez lui, il s'agit du *Munhippos plexia*¹⁰ .

Ou encore s'embrasser sous le gui “Ave” ?

(cf. art. Arbres* des Dieux) : « La coutume de s'embrasser sous le gui porte-bonheur à Noël, ou au nouvel an, n'en est pas moins populaire. Pour certains cette coutume provient de **son association avec la déesse de l'amour Freyja***. » Éloïse Mozzani, *Le livre des superstitions*, Laffont Bouquins, 1995. : il s'agit bien là d'un archaïque rite* de fécondité souhaité pour ce nouvel an qui s'annonce !

Une danse* de Noël : « Le lundi après le 4 septembre, Abbots Bromley dans le Staffordshire a sa Danse des Cornes/ *Horn dance* (...) On pense qu'il s'agit de la plus vieille danse existant encore en Europe, datant de l'Âge de la Pierre (...) On estime que les cornes utilisées aujourd'hui ont environ un millier d'années (...) *La danse intervenait à l'origine dans la saison de Noël*. » Cooper & Sullivan, *Maypoles, Martyrs & Mayhem*.

Bestiaire de Noël : les compagnos du Père Noël

La Pie était consacrée à Dionysos/ Bacchus, le dieu du renouveau et, **symbole de l'année**

¹⁰ **Munhippos Plexia** : la jument blanche, soigneusement “nattée” et qui était sacrifiée chez lui à Diane, pour la Pleine Lune d'hiver...

nouvelle, elle fut conservé par le folklore allemand des superstitions post chrétiennes qui rapporte “qu’elle *doit* être tuée **entre Noël et l’Épiphanie**” **comme le Vieux Soleil**.

Mais en fait, dans l’ancienne culture, “en tuer une portait malheur car c’est elle qui prévenait de l’approche du loup” ! Ceci, joint à son “ancien plumage”, nous remémore le coq nordique Gullinkambi, “crête d’or” qui, lors du cataclysme du Ragnarök, avertit les Dieux* de l’arrivée du féroce Fenrir ! Est-ce pour cela qu’en Poitou-Saintonge, “pour remercier la pie d’être vigilante et pour l’inciter à le demeurer, on lui offrait une crêpe le jour du carnaval, voire même la dernière javelle des moissons” ? Paganisme* populaire... Pas mort !

Le roitelet : « Dans plusieurs régions de France, un oiseau était lâché dans l’église **lors de la messe de Noël**. Capturé quelques jours auparavant par les garçons du village, il était solennellement porté au bout d’une perche (cf. le magdalénien “bâton coucou”)ⁿ, et présenté vivant au prêtre qui le bénissait, le détachait et lui rendait la liberté. L’oiseau voletait dans l’église avant de s’échapper par la porte laissée ouverte. On y voyait un symbole* de Délivrance et de Joie (mais)ⁿ ce geste ne faisait que répéter une très ancienne fête* commune à beaucoup de villes de France :

« Dès le Moyen Âge, on avait en effet coutume de lâcher des oiseaux dans les églises pour le sacre des rois ou plus simplement lors de l’entrée solennelle d’un souverain dans la capitale. Les oiseleurs du Pont-au-Change, sur l’ordre de Charles VI, ouvrirent ainsi les cages de quatre cents oiseaux dans le chœur de Notre-Dame.

« En Provence, cette cérémonie conserve encore aujourd’hui le nom de *Pétouso* qui est celui de l’oiseau choisi, le roitelet ou plus exactement le troglodyte (*parvulus*) qui est le plus petit des oiseaux européens. » J.-P. Clairet.



L’Asne : Mais un autre animal, très symbolique, eut aussi droit de cité dans les églises. À Beauvais, la Fête de l’Âne avait lieu *pour la Neu Helle* (Nouvelle Clarté)/ Noël/ Jul* : on faisait entrer l’âne *dans* l’église et le prêtre prononçait alors un “Hi-Han” tonitruant en place de l’*Ite Missa*. Ce vieux rite païen remonterait aux Ebro/ Hébreux (cf. Balaam) mais, c’est aussi vrai pour les Chrétiens compte tenu de la filiation des “pères de l’Église*ⁿ. En effet, si les chrétiens sont oublieux de leurs origines, les Hébreux ne le sont pas de leurs racines : par exemple, **leur Hanouka est, à l’origine, une fête du Nouvel An solsticial ou**

épiphanien. Mais une tardive légende, typique de la troisième fonction*, l'a totalement dénaturée : c'est un peu comme la crèche¹¹ chrétienne qui n'a plus qu'un rapport occulté avec le jeune Phœbus sur sa couche d'épis rayonnants, et... *aucun* avec les Évangiles (cf. art. Fêtes*) !

« Au moment du solstice d'hiver où, dans toutes les cathédrales gothiques, *l'ase* redevient le dieu qu'il avait jadis été pour les Goths, c'était le jour de la Messe de l'Âne (...) l'âne entrait solennellement *dans* la cathédrale où l'on célébrait la messe chantée en son honneur. » Gérard de Sède.

Puis vint finalement la diabolisation de l'âne par l'Église* (sauf et exclusivement comme monture de Jésus). Mais on sait que grâce à la "fidélité du paysan", il a néanmoins subsisté dans la crèche-refuge zodiacale...

Quel Mythe* primordial le Père Neu Helle vient-il donc fêter* :

Fondamentalement (initia*) cette fête est un rappel pédagogique par la commémoration, de la cosmo-théogonie qui se déduit de la pratique rituelle de la "Religion* *Cosmique des Indo-Européens*" (Jean Haudry), ce que l'Église* nomma du terme péjoratif – pour elle – de paganisme*...

L'Arbre de Lumière est, tout comme **l'Arbre de Mai**, un symbole saisonnier de l'axe Polaire Irminsul* : « Yggdrasil, le frêne mellifère, est *l'univers dans son ensemble* et les étoiles sont ses fruits d'or, de là (vient) l'Arbre* de Noël avec ses noix dorées" (ces noix qui contiennent deux petits cerneaux/ cerveaux, ce pourquoi nous devons continuer à les y suspendre)" et les "pommes" d'Or (qui) sont les "pommes de la Connaissance" (d'Idunn)" et, partant, de la Sagesse, par rapport à la connaissance de l'Astronomie. » Guido von List.

Dans "l'alphabet" celtique des arbres (le *beth-luis-nion* ou "bouleau-sorbier-frêne") **l'if figure le dernier jour de l'année, veille du solstice d'hiver, Jul** et il est suivi sur le calendrier par l'épicéa... dont on fait les Arbres de Noël ! **Son rapport à la mort est donc de signification cosmique et l'on peut comprendre le glissement conceptuel "mort et renaissance de l'année (du soleil)" égale "mort et renaissance des hommes"...**

Le "rameau d'or" de gui *loranthus* persiste un bon moment, puis se dore quand la sève du chêne vient à lui manquer, teinte qu'il n'a d'ordinaire qu'en décembre quand la sève ne monte plus, précédant le solstice d'hiver peu avant les "douze jours de Jul*", ce qui en fait un bon *calendrier* végétal...

En Suède, pour le Jul/ Neu Helle, la bûche traditionnelle est faite en frêne et elle est gravée des Rune* de la bonne année. Et, quant la Nuit des Mères s'achève, vient le signe du Capricorne, ce qui explique la présence du Julbock¹² de paille sur la table du banquet nordique...

¹¹ Les toutes premières représentations de la Nativité apparaissent en France au IV^e siècle pour effacer la Grotte du phœbus renaissant !

¹² **Le Julbock**/ Capricorne est aussi la chèvre Amalthée sortant de la corne d'abondance, c'est du moins ainsi que le représente nombre d'illustrations médiévales concernant l'astrologie* et, comme par hasard, la constellation du Cygne ou Rune Gebo * Don des Dieux, Abondance, se trouve dans le signe du Capricorne, auprès d'Hag-all "Tertre Suprême"(cf. notre art. Runes*)

Image vivante de cet Arbre de Lumière, « une “blanche-épine” (aubépine) fleurissait sur la tombe où, selon Geoffroy de Monmouth, aurait été enterré le roi Arthur à Glastonbury, tombe dans laquelle on aurait retrouvé le Graal* et, cette blanche-épine fleurissait deux fois par an, pour la Noël¹³ et pour le 1^o Mai. » M. Duval, *Une forêt plantée d'arbres magiques*, Historama N° 33, janvier 1995.

Mais, voyons la suite, “elle vaut son pesant d’encens” : « les moines qui s’attribuèrent ce Haut-Lieu druidique avaient bien remarqué l’aubépine et la source vénérée sur la colline de Wearyhall. Ils forgèrent alors une nouvelle histoire (édifiante)ⁿ : l’aubépine était le bâton porteur du calice du Christ que Joseph d’Arimathie (cf. l’Arimaspe) planta en terre à son arrivée. Celui-ci, devenu Graal, fut offert au roi, puis... disparut. En souvenir de ce don (renouvelant une ancestrale)ⁿ allégeance, l’abbaye apportait rituellement chaque année à Noël (donc au Solstice d’Hiver !)ⁿ un rameau fleuri de cette aubépine aux rois d’Angleterre.

« Les moines s’enorgueillissaient aussi d’avoir le tombeau du roi Arthur. Un culte de Vierge–Noire* rehaussait également l’importance du pèlerinage : l’aubépine sainte fut mise à contribution comme symbole de N. D. des Sept Douleurs, à cause des épines et de anthères rouges, symbole de la couronne d’épines et du sang du Christ. En 1649, sous Cromwell qui fit décapiter le roi Charles 1er, l’aubépine fut elle aussi dévastée par les Puritains. Toutefois, l’offrande du rameau aux rois se perpétua car l’arbre avait... repris de sa souche. » druv. Dana, revue druidique Message.

Christianisée, certes cette fête le fut, mais en perdant tout sens cosmique !

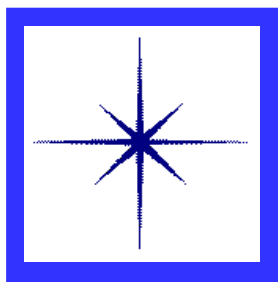
Les Rois Mages : Mais, que font donc ces personnages dans l’Épiphanie chrétienne ? Officiellement plus rien puisque l’Église post conciliaire, dans son soucis permanent d’épuration des résidus “païens”, vient de les évacuer en 1994 (enfin, on verra ! Ils sont tellement utiles dans les crèches provençales (cf. infra) puisque le merveilleux est un élément fondamental du conditionnement des innocents) et, imaginez un peu, si utiles à nous télévisuels journaliers ! Mais, que cela ne nous empêche pas d’en dire ici un mot : c’est l’occasion rêvée !

Nous avons vu que le mot mage vient du grec *mageiros*, qui signifie “sacrificateur, saigneur rituel” d’où, par conséquent, est venu aussi le mot magie* car il s’agit de “ceux qui pratiquent les rites* pour la communauté*, ceux qui savent prévoir les dates des fêtes* donc celle de la “réapparition du soleil” par l’interprétation de la marche des astres : pour plaisanter un peu sur un sujet des plus sérieux, nous dirons donc avec notre ineffable ami Euphronios Delphyné que « ce sont des Ases... trologues* ! » probablement bien trop bavards pour lui...

Mais pourquoi auraient-ils été trois ? Il s’agit manifestement là des Trois Sages/ Ases de notre “Vieille Coutume”, de ceux que les Celtes* appellent les trois “druides primordiaux” figurant l’archaïque Trinêtre mais aussi les trois niveaux de l’initiation* druidique et, par conséquent, d’une figure de la société harmonieuse que seule peuvent créer les Trois Fonctions* duméziliennes : fidèles à la logique du tiers inclut, nous ne verrons rien de contradictoire dans tout cela mais simplement divers “points de vue” éclairant le même objet.

Maj 6 déc. 05 : « **Et si le Père Noël était un Roi Mage ?** Une légende russe raconte qu’il existe un 4^{ème} Roi mage, qui conduit sur la steppe un traineau tiré par des rennes et rempli de cadeaux pour les enfants. Depuis 2000 ans il a renoncé à trouver l’enfant Jésus [!], alors il comble de cadeaux les enfants qu’il rencontre en cours de route.» vu sur joyeuse-fête.com

¹³ **Fleuri pour Noël.** Deux méthodes : rentrer un rameau dans la maison avant la Noël pour le “forcer” (cela marche aussi avec le Forsythia), ou planter la variété “biflora” qui fleurit à la Neu Helle mais pas au 1er Mai...



L'Étoile des Mages

Quand à l'Étoile qui était sensée guider leurs pas jusqu'à la crèche¹⁴ zodiacale du jeune Phœbus "apparaissant" – apparition qui se dit *épiphania* en grec – on a supposé qu'il s'est agi de l'explosion provoquée par la rencontre inéluctable des soleils jumeaux qui formaient en ce temps-là l'étoile double Sirius¹⁵, catastrophe stellaire qui eut lieu peu avant notre Ère (et que citent toujours les mythes* Dogons!). Catastrophe phénoménalement lumineuse dont le souvenir subsista dans la mémoire des peuples jusqu'à être amalgamée au souvenir de nos "trois Druides primordiaux", anciens Ases ou Mages, puis à la Légende évangélique qui n'avait nul besoin de ce prodige supplémentaire sauf pour consolider son synchronisme vacillant.

Après cette collision sidérale, ce fut là une seconde collision... au sens grammatical qui est venue embellir la légende christique tout en détruisant Nos racines... Comme si, être au service d'un Dieu* prétendument supérieur devait conduire à mépriser certaines de Ses créatures¹⁶ ?

Est-ce là du mauvais esprit ? Jugez plutôt grâce à ceci : « Bède le Vénérable rapporte qu'en 601, **le pape Grégoire Ier enjoignit aux missionnaires anglais de s'employer à détourner de leur sens originel les traditions païennes les plus enracinées, plutôt que de les combattre ouvertement** : « Il fallut donc recourir à l'artifice fréquemment employé et ouvertement admis par l'Église, et **donner une signification chrétienne à ces rites païens irrépressibles.** » Arthur Weigall, cité par Alain de Benoist dans son livre *Fêter Noël*, Pardès, 1994.

**« Le Merveilleux, mais aussi l'Effroi
sont les deux mamelles du Cheval de Troie ! »**
Euphronios Delphiné

Màj 24 nov. 05 : « Depuis des siècles les astronomes* tentent d'établir la réalité sur l'étoile. La première idée serait celle d'une comète. Cependant aucune des comètes répertoriées à ce jour n'a pu être visible à cette date, même si l'on pourrait admettre que cette dite comète aurait disparue depuis. Ensuite les esprits penchèrent en faveur d'une nova, ou une supernova,

¹⁴ **Crèche zodiacale** : Divers indice donnent à penser que cette crèche de Neu Helle (Nouvelle Clarté) est l'héritière de figurines antiques représentant le sanglier solaire à toison spiralée en svastika* (cf. Arduina/Fryja), puis celle d'un sanglier chevauché par le Dieu-Fils ou Phœbus renaissant. La même représentation d'Apollon enfant figurant sur une natte solaire – radiante ou spiralée – est d'ailleurs au centre de cet Asile/*Krippia*/ Crèche et est d'origine romaine donc païenne* pour ce qui concerne les Provençaux : c'est le personnage central de cette "apparition de la Nouvelle Clarté/ Neu Helle/ *épiphania*". La présence de l'indispensable bœuf & du bouc sacrés sacrificiels ne surprendra quiconque. La présence du père Jupiter/ Wotan/ Zeus et de la mère Diane/ Frigg/ Héra/ Brigitte ne surprendra pas non plus les Européens qui ont gardé quelques racines authentiques. Quand à l'Asne° remplaçant l'Ase oçu Grand Sage, nous en parlons par ailleurs dans notre article Bestiaire* des Dieux. Certaines figures de crèches anciennes confirment bien ce point de vue ! Cf. à ce sujet notre article traitant des **Santons*** de Provence...

¹⁵ **Sirius** : les mythes* dogons célèbrent une fête, le Sigui, qui a lieu tous les soixante ans à l'occasion de l'éclipse de Sirius avec son satellite... qui ne peut être vu à l'œil nu ! L'archéo-astronomie a pu décrypter ce mythe apparemment impossible : Sirius était jusqu'en 50 AEC une étoile double et, depuis la très brillante collision entre les jumelles, elle est entourée d'une couronne de satellites invisibles à l'œil nu : on pensera donc, bien sûr, à cette autre légende de "l'étoile de Béthléem" guidant les pseudo-Mages jusqu'à la crèche de Phœbus enfant...

¹⁶ **Mépriser certaines de Ses créatures** : la légende du "peuple élu" aura fait bien des dégats...

c'est à dire des étoiles en train d'exploser et qui deviennent fort brillantes dans le firmament. Mais les plus proches datent de 134 avant notre ère et de 123 de notre ère.

La seule théorie encore viable serait celle de Kepler dès 1606. Selon lui ce serait le souvenir d'une triple conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe des Poissons, cela signifiant que ces deux planètes se sont trouvées par trois fois alignées par rapport à la terre dans la constellation du poisson. Il est possible de déterminer que depuis 4000 ans cela n'a eu lieu qu'en 8690 et... **en 7 avant notre ère, c'est à dire vers le 12 avril, le 3 octobre et le 4 décembre.** »» <mythesetlegendes>

Nota Bene Plusieurs articles traitant de ce sujet ont été compilés dans un supplément.pdf qui pourra être consulté en fin de cet article grâce à un lien du genre [etoilmag]

La Crèche ? « Il n'y a jamais eut (historiquement) ni "crèche", ni Béthléem. Ces légendes ont été élaborées dans la foulée du syncrétisme propre à la naissance du dogme chrétien... »

Remarquons donc ici que le mot "crèche", qui fut employé pour la première fois en l'an tardif de 1789 par Brunot avec le sens "d'asile", vient du francique *krippia* alors qu'une légende "bien pensante" voudrait en faire une invention de « saint François d'Assise qui, en 1223, aurait fait célébrer la messe de minuit de Greccio en Italie devant une étable, en recréant avec des êtres vivants les circonstances de la nativité selon la technique des "Mystères" de l'époque : c'est donc bien pour coloniser (phagocyter) le rite* de présentation à la Communauté* du jeune Phœbus en Dieu-Fils solaire sur sa natte d'épis rayonnant lors de l'épiphanie, que l'Église* agit ainsi en cherchant bien, et en torturant le nom le plus approchant : celui de la ville de Greccio (Grec) !

Par ailleurs, le sens du mot provençal *belen* ("soleil", cf. notre art. Apollon*) nous appuie incontestablement dans ce sens : surprise ! il signifie... "crèche de Noël" chez Frédéric Mistral, notre cher Félibrige de la Re-Naissance occitane.

Une crèche zodiacale ! " Divers indices donnent à penser que cette crèche de Neu Helle (Nouvelle Clarté) est l'héritière de figurines antiques représentant le sanglier solaire à toison spiralée en svastika* (cf. Arduina/ Freyja), puis celle d'un sanglier chevauché par le Dieu-Fils ou Phœbus renaissant. La même représentation d'Apollon enfant figurant sur une natte solaire – radiante ou spiralée – est d'ailleurs au centre de cet Asile/ Krippia/ Crèche et est d'origine romaine/ païenne pour ce qui concerne les provençaux : c'est le personnage central de cette "apparition de la Nouvelle Clarté/ Neu Helle/ épiphanie". La présence de l'indispensable bœuf sacré pas plus que celle du bouc sacré sacrificiels ne surprendra quiconque. La présence du père Jupiter/ Wotan/ Zeus et de la mère Diane/ Frigg/ Héra/ Brigitte ne surprendra pas non plus les Européens qui ont gardé quelques racines authentiques. Quand à l'Asne/ Ase, nous en parlons par ailleurs. Certaines figures de crèches anciennes confirment bien ce point de vue ! " C'était là un extrait de notre article –à lire ! sur les santons*.

Comme l'Enfant Phœbus, le Dieu Fils solaire est ravi par la venue de la "nouvelle clarté" Neu Helle, nous trouverons donc un petit personnage nommé le "ravi de la crèche" parmi les Santons. Nous retrouvons aussi ce terme en Héraldique : le Lion (symbole du Soleil) est dit rampant, du latin *rapere* "ravir", mais **s'il est tourné à droite, vers la lumière, il est dit "ravi"...** « ce qui n'a rien à voir avec le fait qu'il soit... ravissant, ou qu'il... ravisse un jeune faon ! »

L'origine païenne de la crèche peut aisément se retrouver en étudiant les rites romains : c'est la fête de **Sol Invictus**, le Soleil Invaincu des Romains, eux qui présentaient le jeune Phœbus nu sur une natte d'épis blonds tressés en Soleil rayonnant peu après la traversée du Solstice d'Hiver.

On retrouve ce rite* tel quel dans la crèche provençale avec les douze signes du Zodiaque autour de lui, zodiaque figurant l'Astrologie*/ astronomie* d'Odhin/ Wotan* le chef

des Ases, c'est à dire la "Suite Annuelle" des astérismes runiques ou Trinôme Sacré* (*FUTHARK*) qui fut ultérieurement présenté sous la forme de l'Ouroboros* annuel.

Et, notre interprétation de la crèche traditionnelle des Provençaux, dans la partie "Festival d'Aspremont" du 1er tome de cette étude, comme étant originellement un Zodiaque/ Ouroboros colonisé par l'Église* à des fins édifiantes, ayant pu sembler "originale" à plus d'un, cela a nécessité quelques citations dans l'article Santons* pour justifier ce "point de vue" particulier...



Zodiaque, Ouroboros* et Cercle de l'Année : Les tresses de lichen, de sapin et de houx de fougère, liés en couronne par du lierre, sont des plantes symboliques du solstice d'hiver, comme nous les utilisons de nos jours pour les Fêtes* de Noël/ Neu Helle et tout comme en Grande Bretagne on utilise le houx et le gui "avi", car chez les Germains* c'est le moment ou débute la nouvelle année !

Procopius rapporte dans sa *Guerre des Goths*: "Le solstice d'hiver était la plus grande fête pour les habitants de Thulé (cf. art. Hyperborée*).

Le premier mois était consacré à Fro-Freyr (Rune * Feh, Fého) qui, en ressuscitant de sa tombe, débute le cycle runique solaire : le "Cercle de l'année".

———« Pour Herman Wirth, la "série sacrée" [*des Runes**, le "Futhark" comme on dit l'ABC]^{rt} aurait fixé dans la civilisation nordico-atlantique les différentes phases de cette symbolique victorieuse de l'année, symbolisée en général par une *croix* circonscrite dans un cercle [*Croix Celtique*]^{rt}. La religion primordiale, quelque 15.000 années AEC, aurait donc été *solaire* et compénétrée par le mythe* d'une loi universelle ayant pour base "l'éternel retour", la mort et la résurrection. Comme la Lumière possède son temps sacré, "l'année" cosmique, la vie des hommes a la sienne, sa mort et sa résurrection.

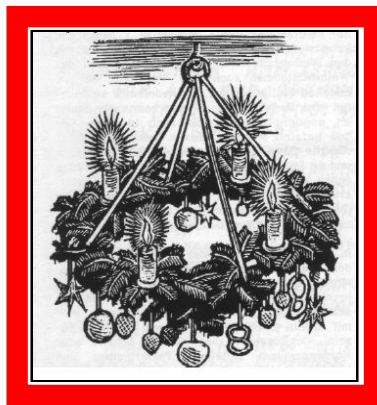
La commémoration du Noël chrétien, correspondant à la fête* païenne du solstice d'hiver, serait pour Wirth un écho fragmentaire lointain de cette religion pré-historique. En somme, le christianisme aurait ses origines dans la tradition conservée par un groupe atlantéen de la Galilée, pays riche en traces de la civilisation mégalithique solaire. Les épisodes les plus saillants de la vie de Jésus jusqu'à la crucifixion, la mort et la résurrection – image de la course 'nocturne' du Soleil derrière l'horizon à rapprocher de la descente du Christ aux Enfers : le monde tellurique – qui représente le thème du Dieu-année, donneur de vie, fixé à la croix de l'année [cf. le mythe* d'Ixion, et la *Croix celtique*]^{rt}, seraient de purs symboles* de la tradition nordico-atlantéenne.

Ainsi, Wirth parle d'un monothéisme nordique primordial et d'un "christianisme nordique cosmique" qui aurait sa source des milliers d'années avant... Jésus-Christ. » Jean-Michel Angebert, *Le Livre de la Tradition*.———

L'Hiver est traditionnellement symbolisé par le portique atlante* centrée sur la Constellation/ Rune* de l'An Nouveau, Daggar ☩, période du solstice d'hiver ou Jul . C'est la Grande Nuit et le Ciel est parsemé de cristaux de glace qui font un halo autour de la Lune. L'Alce Cernunnos*/Wotan*/ Sol meurt alors mais, aussitôt, renaît à la Vie comme Dieu-Fils solaire (Sonne-Sohn). Sa couleur sacrée* est le Noir. Puis on fête la “nouvelle clarté” Neu Helle, l'*épiphania* “apparition de la Lumière” des Grecs. Les couronnes vertes ornées de houx fruité ornent à nouveau les portes de nos chaudes demeures familiales car cette Fête* cosmique est celle de Janus le “jeune” qui est aussi le Dieu* des Portes à Rome.

« Dans la Marche de Brandebourg, pour la Fête du Solstice d'Hiver on entoure les arbres fruitiers d'**une ceinture de paille** ¹⁷ en leur disant : “Petit arbre, je te fais un cadeau : fais m'en un aussi !” Ailleurs, pour la Neu Helle, les paysans allemands attachaient ensemble deux arbres fruitiers avec **des liens de paille** pour leur faire porter des fruits et disaient qu'ils étaient mariés. » Alain de Benoist, *Fêter Noël, Pardès*.

Mais, ce Mariage des Arbres* – encore utilisé couramment en Indes – est très certainement aussi le vestige d'un rite* utilitaire de greffage par contact !!!



Petite conclusion... provisoire :

Ce court article ne prétendait pas épuiser un sujet déjà traité par Alain de Benoist (in *Grece-traditions* 26-27 ainsi que dans *Fêter Noël, Pardès*, 1994) ou par Anne-Laure et Arnaud d'Apremont (B. A. - BA du Père Noël, Pardès...) mais, seulement, regrouper quelques données “païennes*” déjà éparses dans nos divers articles d'orientation “atlantidienne boréenne” : “c'est notre dada” !...

**Quand les coutumes subsistent,
la cause s'en trouve moins dans la viscosité
historique que dans la permanence d'une fonction
que l'analyse du présent doit permettre de déceler.**

Lévy-Strauss, *Le père Noël supplicié*, Temps Modernes, 1952.

¹⁷ **Ceinture de paille** fort utilitaire puisque les insectes qui sortiraient du sol après le gel s'y fixeraient pour pondre leur vermine ! Et nos ancêtres jetaient alors ces couronnes infestées dans les feux de **Beltaine/ Mai** !



La dernière neige

**Encor' reste la neige, dont la blancheur aveugle !
Ne lui faisons confiance, car elle peut nous tromper :
Déjà la glace pousse à bas l'amas trop meuble
Des morceaux dans le fleuve, brusquement dégelé...**

**Le soleil fait visage au Bonhomme de neige.
Maintenant, séparant la neige et sa lumière,
Pendant que du grincheux, doucement le manège
Vient le rendre tout mou, semblant bien pauvre Hère.**

**Le ciel, tout bleu lui-même, entoure l'ébloui :
Dans l'azur sans nuages, se noie l'espace nu !
La vieille neige grise, méchamment il épie :
Si quelque fol espoir souffle un duvet chenu ?**

**L'Homme de neige attend, sombrement, le grand Jour
Qui s'approche bientôt, afin de l'achever,
Blanchâtre, et condamné par ce jour assuré.
Mais... peut encore rêver de rafale alentours :**

**D'une étendue sans fin, de solitude blanche,
Lucarnes endormies aussitôt enneigées
De flocons animés, constamment empilés...
Des fleurs que le froid givre dessus les torses branches,**

**D'un attelage, encore, mais pas de Citadine :
Pourrait rêver là sus, encor' faire le Beau !
Si par un Bel effet de magie cristalline
Jours d'hiver revenaient, avec ce blanc traîneau !**

**Ainsi, il peut rêver à la dernière neige...
Mais la terre déjà, germe en dessous de lui,
Quand moins facilement, le grand champ roux s'allège,
Lorsque la blanche épine, de bourgeons se soucie.**

**Là, voudrait seulement, pour une fois périr
Non misérablement : sans aucune rancœur !
Dedans de belles flaques qu'un doux vent fait frémir...
« La neige doit mourir » crient les oiseaux en chœur !**

Johannes R. Gobelet
Traduction-adaptation de Maïane + Tristan.



Mise à jour du 06 déc. 05 : Voulez-vous lire maintenant l'article
Santa et ses rennes vu sur le site : christmaspast.info ?
Cliquez sur le bouton : [[rensanta.pdf](#)] et retour automatique ici !



* * * * *

Mise à jour du 28 janv. 04 : Voulez-vous lire maintenant la compilation d'articles
sur **Les Mages et leur Étoile** vus sur divers site ?
Cliquez sur ce bouton : [[etoilmag.pdf](#)] et retour automatique

* * * * *

1ère émission le 2 nov. 2002 - 5ème mäj 6 déc 05



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

